

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Supposons, un instant, que ça soit arrivé: d'ici, de là, partout! les prolos ont plaqué les infernales mines, les ateliers puants, les usines enfumées. Les matelots ne veulent plus se balader sur la grande tasse: les gas des chemins de fer ont cessé de trimbaler les voyageurs sur les rails; à toutes les convocations de la salope de gouvernance, les électeurs ne veulent plus rien savoir, et pas un torche-cul ne tombe dans la tinette électorale.

Et foutre, c'est pour de bon, ce coup-ci! Les peinards ont mis, tout à la fois, de la jugeote et du nerf. Pas du tout, flemmards et niguedouilles, c'est carrément qu'ils font la guerre aux richards.

Ben oui, cré pétard! On sent que ce n'est plus de la gnognotte; que c'est plus la lutte du pot de terre contre le pot de fer: le pot de terre a maintenant à son service des petites marmites bougrement efficaces.

Les grévistes sont enfin à la roue; ils font flèche de tout bois; ils ne mendigotent plus de maigres secours, comme dans les grèves partielles précédentes, foutre pas! Loin d'être aussi maboules, ils vont se frusquer dans les hurfs magasins, vont s'approvisionner aux halles, dans les entrepôts, et perchent dans les turnes rupines des riches quartiers.

Ils foutent le grappin sur le saint-frusquin des richards; l'expropriation est en bon chemin; les troubades, fils du populo, refoulent à la sale besogne que les jean-foutre leur ordonnent.

Et nous, nulle dieux de nom de dieu, nous les culs-terreux, pendant ce riche turbin, nous nous roulerions les pouces, usant notre temps comme des gourdillots, à nous contempler le trou du cul?

Foutre pas, par exemple! Nous ne sommes pas tout à fait aussi châtrés que les lions de la ménagerie à Bidel. Nous avons encore des griffes et des dents.

Les gas de l'usine et de la mine sont des frangins, et leur grabuge doit dégoter notre bonheur, aussi bien que le leur, à condition, bien entendu, que nous y mettions un doigt.

La camplucho doit marcher d'accord avec la ville: devant cette alliance, les chameaux ne peuvent faire autrement que d'être roustis.

C'est tel que je le dégoise, pécaïré! c'est parce que, jusqu'ici, on se regardait en chiens de faïence que, les uns après les autres, on recevait une tripotée.

Au jour d'aujourd'hui, vietdaze, c'est plus tout à fait ça. Comme le peinard veut conquérir l'usine, le cul-terreux veut conquérir la terre.

Et vivre, lui aussi, sans entretenir la vermine gouvernementale.

Or donc, mille bombardes, nos intérêts sont communs, pourquoi notre action ne le serait-elle pas?

Nous ne sommes pas assez couillons pour attendre que le bien-être nous dégouline du ciel tout roti, nous ne l'attendons que de notre biceps, - et, macarel, l'occase est trop belle pour qu'on la rate.

Les bons bougres des villasses et des mines étant en grève, sans plus barguigner, nous leur emboîtons le pas.

Vive la grève, capet dè dious! La grève des fermages, des impôts, du service militaire.

Pour couper la chique aux proprios, nous payons nos rentes au bout d'une fourche, pour couper les vivres aux salopiauds de Paris, nous casquons les contributions avec une fronde.

Pour nous, nous gardons toute la récolte. Les riches fieux de campluchards engrangent et mettent en cave pour leur propre compte. Si le proprio veut sa part, qu'il vienne empoigner la bêche.

Quant au superflu, à ce qui est de reste, on l'envoie aux zigues des villes, à charge de revanche, cré bon dieu de bois.

Et les impôts, foutre de foutre! Je viens de jacter que c'était avec une fronde qu'on en envoyait le montant aux marloupins de Paris.

S'ils comptent là-dessus pour faire bouillir leur pot au feu, y a mille chances que les jean-culs aient à se taper.

Rien de tel, nom d'un pétard, que de refuser l'impôt à la gouvernance, pour l'empêcher d'être nuisible. C'est kif-kif si on châtrait les sacs à charbon, pour les empêcher de violer les gosses.

Ajoutez à cela le refus du service militaire, et le système est complet: la bourgeoisie est foutue sans rémission!

C'est pourtant pas la mer à boire que de s'entendre pour refuser les impôts; c'est même pas une idée neuve, elle est vieille comme le monde, - on en parlait déjà, au temps où Jésus-Christ était garde-champêtre.

Même, vingt dieux, ce nom de dieu de merle m'avait l'air rudement loufoque sur cette putain de question. A des types qui lui demandaient si, oui ou non, il fallait casquer le tribut à César, voici à peu près son flanche: il se fait apporter une poignée de pièces de cent sous. «*De qui est cette image?*», qu'il demande, en faisant reluquer l'effigie de la pièce. - *De César!* répondent les autres.

Et la foutue gourde de conclure: «*Rendez à César ce qui est à César!*». C'est-à-dire, crachez votre belle galette aux percepteurs de l'empereur de Rome.

Pour un raisonnement de cheval, en voilà un carabiné, nom de dieu!

Si pareille question était posée au père Barbassou, kif-kif au couillon de Christ, avec une poignée de picaillons, devinez les aminches quelle serait sa réponse?

- *Qui qu'a peiné pour gagner tout ça?* que je ferais aux questionneurs.

- *La belle demande!* répondraient ceux-ci. Toi et nous autres, qui remuons la terre du Premier de l'an à la saint Sylvestre.

Et bibi conclurait: «*Gardons donc nos pépettes, et à César, représenté en l'espèce par sa Jean-Foutrerie Carnot, et son crampon de percepteur, rendons-leur ce qui leur est dû; des coups de sabots au derrière!*».

De temps en temps, à travers un esclavage du diable, l'idée de refuser l'impôt, perce aux heures de chabonais: c'est l'idée des campluchards alboches de 1525, comme des *Jacques* de 89 et 93, - une idoche qui est un moyen d'estranguiller la tyrannie.

Mais, nom de dieu, pour finir ma babillarde, faut que je jaspine de la plus monumentale et de la plus renversante tentative de grève des impôts qui ait jamais parue sous le soleil.

Cette infecte charogne de Mache-Ma-Honte, que les parisiens ont laissé enfouir aux *Invalos*, sans rouspétance aucune, lorsqu'il méritait à peine les chiottes, - n'était pas gobé, dans le temps, par les opportunards (y a eu du changement depuis!). Non pas, foutre, qu'ils ne fussent pas déjà, canaille et compagnie, mais au *16 Mai*, le sale birbe leur avait botté le cul d'une garce de façon.

Gambetta, alors, le chef de la bande, lui avait donné à choisir entre se soumettre et se démettre, si les 363 retournaient à l'*Aquarium*.

Et de fait, les 363 bouffe-galette étaient retournés en majorité, mais Mache-Ma-Honte faisait encore, comme qui ne veut rien savoir.

Miribel, une autre charogne, portée depuis aux nues par les républicains, proposait un coup-d'État contre les opportunards. Comment résistaient ces derniers?

Ils faisaient la grève, bonne gens, la grève de la monouille! A Mache-Ma-Honte, qui voulait pas se soumettre, ils refusaient de voter le budget.

Hein, les camerluches, qu'en dites-vous de cet exemple des 363?

Ne soyons pas plus maboules qu'eux, nom d'un foutre! Et pour donner la main aux bons bougres de l'usine et de la mine, faisons la grève des contribuables, coupons les vivres au gouvernement.

Henri BEAUJARDIN,
le père Barbassou.
